

# Albertine, une artiste dadaïste qui taquine Google

Le Monde.fr | 15.12.2014 à 16h27 • Mis à jour le 15.12.2014 à 17h10 |

Par Yves Eudes

Abonnez vous à partir de 1 €

■ Réagir ★ Classer



f Partager (1 596)

🐦 Tweeter

Lorsqu'on tape sur Google « LHOOQ », le nom du tableau de Duchamp parodiant la Joconde, on obtient son « *knowledge graph* », c'est-à-dire un cartouche affiché par le moteur de recherche – photos de l'œuvre, extrait de l'article de Wikipedia, plus une fiche signalétique en cinq lignes :

## L.H.O.O.Q.

Œuvre d'art

L.H.O.O.Q. est une œuvre d'art de 1919 de Marcel Duchamp, parodiant La Joconde de Léonard de Vinci. Son titre est à la fois un homophone du mot anglais look et un allographe que l'on peut ainsi prononcer : « elle a chaud au cul ». [Wikipédia](#)

**Artiste :** [Marcel Duchamp](#)

**Création :** 1919

**Genre :** Peinture de portrait

**Tiré de la série :** L.H.O.O.Q.

**Périodes :** Net.art, DataDada



### Recherches associées

[Voir d'autres éléments \(plus de 10\)](#)

[Fontaine](#)

Marcel  
Duchamp

[Porte-bou...](#)

Marcel  
Duchamp

[Nu  
descendant  
un escalier](#)

Marcel  
Duchamp

[Why Not  
Sneeze,  
Rose Sél...](#)

Marcel  
Duchamp

[Roue de  
bicyclette](#)

Marcel  
Duchamp

De toute évidence, quelque chose ne va pas. *LHOOQ*, créée en 1919, ne devrait pas être classée dans la période Net Art, qui fait référence aux œuvres numériques produites pour Internet. De même, le *DataDada* est un mouvement artistique confidentiel lancé en 2014.

## « Un hack malin »

Mais ces indications anachroniques ne sont pas des erreurs de Google. Il s'agit d'un « *détournement dans le détournement* » réalisé par une net-artiste française qui a choisi comme nom de guerre « Albertine Meunier ». Albertine connaît bien le fonctionnement d'Internet, car elle mène une double vie : dans le civil, sous un autre nom, elle travaille comme ingénieur dans un groupe télécom.

Pour modifier les données affichées dans Google à propos de *LHOOQ*, elle s'est simplement connectée au site *Freebase.com*, qui génère les « graphs » des pages Google. En décembre 2014, *Freebase.com* contenait près de 2,9 milliards d'informations, classées en 46,8 millions de thèmes.

Pour y accéder, il suffit d'ouvrir un compte avec une adresse Gmail : « *C'est une base de données ouverte et participative, sur le modèle du wiki, que Google a rachetée en 2010* », explique Albertine. « *Ensuite, on peut faire des recherches en langage courant, puis ajouter, supprimer ou modifier tout ce qu'on veut. Mon intervention est un "hack malin" – pas besoin d'être expert en informatique. Je continue le geste de Duchamp ; cette mise en abyme de sa parodie de la Joconde lui aurait sûrement plu.* »

Albertine a cru comprendre que Google ne contrôle pas vraiment le contenu de *Freebase* : « *Un autre utilisateur avait effacé mes modifications, mais je les ai remises, et depuis, elles ne bougent plus.* » Ce canular compliqué a-t-il une fonction ? « *Je veux montrer que derrière son apparente toute-puissance, Google est fragile. Cette société veut s'imposer comme le grand dépositaire du savoir humain, mais elle ne prend pas la peine de valider les informations dans sa base* », du moins la partie en langue française. L'artiste note également que Google ne communique pas sur l'existence de *Freebase* : « *Ils ne veulent peut-être pas que trop de gens fassent comme moi.* »



Afin que tout le monde puisse en faire autant, elle a mis son logiciel d'extraction en accès libre sur Internet : « *J'en parle autour de moi, mais la plupart des gens refusent de le faire, ils ont peur de ce qu'ils vont découvrir sur eux-mêmes. On se retrouve face à un autoportrait très intime, potentiellement dérangeant.* »

Cela dit, elle sait que Google peut réagir à tout moment : « *Ils me tolèrent, mais je suis sûre que mon action leur déplaît. Un jour, ils vont peut-être bloquer ma moulinette. D'après moi, ils n'ont pas envie que tout le monde se mette à télécharger son historique, cela dénaturerait le lien unique et intime que Google a su tisser avec chacun de nous.* »

En tant qu'artiste, Albertine n'a pas cette pudeur. En plus du livre papier, elle affiche son historique Google en libre accès sur le site de stockage Open Data géré par l'administration française . « *Je considère que ces données m'appartiennent, et que je peux en disposer à ma guise. Je ne sais pas si Google est d'accord.* » Elle travaille déjà sur le tome 2, qui couvrira la période 2012-2015.

## « Taquiner les puissants »

Dans son exploration de l'univers Google, Albertine s'intéresse aussi à la vaste bibliothèque numérisée Google Books. Elle a réalisé une installation baptisée « Le Livre infini », qui veut réconcilier les avantages du numérique et la nostalgie du papier.

Fait de pages de papier blanc, ouvert à plat sur une table, avec au-dessus, accrochés à un pied d'abat-jour, un projecteur et une caméra, ce livre fonctionne grâce à un projecteur, relié à un serveur Internet, qui diffuse une page d'un livre numérique téléchargé chez Google Books. Le papier sert ici d'écran. Le livre se feuillette à la main, et chaque page comporte un petit marqueur, imprimé dans un coin. Lorsqu'on tourne la page, la caméra repère le changement de marqueur, et le serveur envoie au projecteur la page suivante du livre numérique.



## Historique sur papier

Albertine s'amuse à exposer le fonctionnement de Google depuis des années, de diverses façons. En 2011, elle publia un livre intitulé *My Google Search History*, qui reproduit la liste intégrale de ses propres recherches sur Google depuis novembre 2006 : « *A première vue, c'est illisible, une liste brute de 160 pages de mots-clés, mais en fait, c'est très instructif. La somme de mon historique Google raconte en détail ma vie publique et intime, dans l'ordre chronologique. Elle me caractérise de façon complète et précise.* »

Google autorise en effet à consulter son historique de recherche, qui contient une liste impressionnante de données de navigation. Il permet aussi de les effacer, plus exactement de les dissocier d'une adresse Gmail – tout en se réservant le droit de les « *stocker séparément* », afin d'améliorer la qualité du service. Mais l'exportation de cette liste dans un format exploitable est difficile : « *Au début, je faisais du copier-coller, c'était long et fastidieux. Puis j'ai demandé à un ami développeur de me créer une moulinette, qui extrait la liste automatiquement.* »





*« Avec ce projet, je voulais d'abord désensévelir des livres stockés chez Google Books, par exemple des livres rares ou des beaux livres, et les mettre à disposition d'un nouveau public, peut-être dans un musée », précise Albertine.*

Elle a aussi fabriqué des jetons sur lesquels sont inscrits des titres de livre. A l'intérieur, une puce RFID contenant un code correspondant à l'adresse Internet du livre chez Google Books. Quand on pose le jeton sur la table, le système projette automatiquement la première page de l'ouvrage.

Cette installation un peu encombrante reflète en partie les goûts personnels d'Albertine : *« Pour mon travail, je passe tout mon temps devant un écran. Alors pendant mes loisirs, je préfère lire des livres et des journaux sur papier. »* En fin de compte, elle est toujours un peu subversive : face à Google qui veut faire basculer l'humanité dans un monde 100 % numérique, elle propose un chemin de traverse, une réhabilitation symbolique du papier. Cela dit, elle refuse l'étiquette de militante anti-Google : *« Je les taquine un peu, c'est tout. Ça commence à manquer de nos jours, les gens qui savent taquiner les puissants. »*

**Yves Eudes**

Grand reporter

Suivre 